

EPISODE 5

OSER LES LANGUES A L'ECOLE, UN ENJEU CITOYEN POUR VIVRE ENSEMBLE (12 MN)

Pour citer cette ressource

Miguel Addisu, V., Thamin, N., Langlois, A. (2025). *Oser les langues à l'école, un enjeu citoyen pour vivre ensemble. Oser les langues à l'école* (2) Film documentaire ethnographique, Université de Rouen Normandie : <https://lirmondes.univ-rouen.fr/lirmondes/le-documentaire/>



Table des matières

| | |
|--|---|
| 1. Bilan de l'équipe scientifique et éducative (00'52'') | 1 |
| 2. Bilan des familles (05'47'') | 3 |

Voix-off : Ce type de projet au long cours est une démarche de recherche collaborative et qualitative qui implique les enseignants, la circonscription, les parents et ici les chercheurs. Aujourd'hui, l'équipe LirMonde s'engage dans la finalisation d'outils pédagogiques transposables à d'autres écoles. Sont en jeu les relations humaines qui nécessitent de poser des repères éducatifs clairs pour tous mais aussi d'oser la confiance. Cette dynamique est fragile mais lorsqu'elle est reconnue et soutenue par l'institution, elle est aussi inspirante pour les enseignants, pour les familles et avant tout pour les élèves à l'école française.

1. Bilan de l'équipe scientifique et éducative (00'52'')

Du côté des chercheurs (00'58'')

Enquêteur : En conclusion, quel serait le mot de la fin que retenez-vous de ces trois dernières années ?

Véronique Miguel-Addisu, enseignant-chercheure en sciences du langage, Université de Rouen Normandie : C'est l'importance de la transformation des pratiques professionnelles qui sont liées à un temps long et à la recherche collaborative par le biais d'analyses réflexives et dont on peut voir les effets d'une part dans l'expertise de plus en plus fine et de plus en plus construite des praticiens engagés et aussi dans les choix qui sont faits, les choix didactiques au fur et à mesure des années qui se passent et surtout un des indicateurs les plus importants pour nous, c'est le changement du climat général dans

les deux écoles et le renforcement de liens vraiment de confiance entre les familles et les enseignants, au bénéfice des enfants qui viennent plus heureux à l'école.

Nathalie Thamin, enseignant-chercheure en sciences du langage, Université Marie et Louis Pasteur : Ce type de projet de recherche collaborative est possible pour tous et avec un objectif d'inclusion de tous les élèves. Cela suppose une flexibilité des acteurs qui est soutenue par un cadre structurant et en l'occurrence ici ce cadre a été le PIA 3 et l'Éducation nationale qui nous ont donné ces moyens.

Du côté des ATSEM (02'14'')

Estelle, ATSEM à l'école Babel : Que le projet persiste, oui, parce que ça apporte vraiment enfin moi je le vois comme ça, ça apporte vraiment une relation avec les parents que je pense qu'on ne peut pas avoir ailleurs. Enfin moi, vu mon expérience, je vois qu'ici on est vraiment considérés par rapport à une autre ATSEM qui serait dans une autre école.

Virginie et Clémentine, ATSEM à l'école Arc-En-Ciel : Il faut que ce projet aboutisse. Parce que c'est un joli projet et tout le monde, toute l'équipe enseignante à la direction, je me répète, s'est beaucoup investie et fait énormément pour cette école et les enfants et les familles. Pour laisser personne de côté quoi.

Du côté des enseignants (02'52'')

Guillaume Ledemé, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : L'école inclusive, je considère que justement c'est une école un petit peu comme celle qu'on a fait. C'est vraiment une école qui cherche à accueillir tous les enfants, tous les parents comme ils sont. Et parfois, on sait très bien que ce n'est pas toujours simple. Là, on parle beaucoup des langues à travers ce projet-là. Mais parfois, il y a d'autres problématiques, des problématiques de santé qui font qu'une fois en classe, c'est difficile parfois pour nous. Mais voilà, une école inclusive, c'est aussi une école qui cherche à s'adapter. Nous, enseignants, on fait beaucoup de choses pour s'adapter à ça. Parfois, on aimerait bien être davantage suivis au niveau des moyens pour aider tous ces enfants-là. Mais déjà, il y a des choses qui peuvent être faites. Et ce projet fait partie des choses qui peuvent être faites pour justement accueillir ces enfants-là et leur montrer « vous êtes tous les bienvenus ».

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : Le piège de s'installer dans une école et dans un niveau, c'est de ronronner un petit peu dans sa petite classe qui est prête. On fait toujours la même chose. Alors oui, ça roule, tout est bien cadré. Mais je trouve que c'est se mettre un peu en danger qui fait qu'on avance dans sa pratique de classe. Et c'est en se mettant en danger que le plaisir d'enseigner est là. Je voudrais dire aux écoles de ne pas hésiter à se lancer dans ce projet. En fait, il y a toute une richesse chez ces parents qu'il faut exploiter. C'est vraiment dommage, parce que c'est vrai qu'ils ont plutôt tendance à vouloir se faire oublier et à s'effacer. Alors qu'au contraire, ils ont plein de choses à nous apporter et à nous amener.

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : La plupart des familles perçoivent bien aussi cette notion du vivre ensemble et de l'ouverture au multiculturel qui se passe aussi hors école, vraiment au sein du quartier. Et du coup, de retrouver ça dans l'école, je pense que tout le monde est plutôt satisfait de ça. Ils nous disent d'ailleurs qu'ils aimeraient que ce soit poursuivi aussi dans les classes supérieures, du coup, pour que cette culture d'échange autour des langues de chaque famille puisse continuer. Il y a aussi une progression dans l'acquisition du français chez les familles qui ont une langue maternelle différente du français. Et chez les enfants qui sont monolingues français, il y a un gros intérêt de la part des enfants sur cette ouverture au monde. Et il y

a aussi une amélioration au niveau de leur français aussi, parce qu'en fait, d'utiliser les langues maternelles des copains et de travailler avec le français, de faire ces comparaisons entre les langues, etc., fait que du coup, ça assoie un peu plus les bases aussi pour eux.

2. Bilan des familles (05'47")

Voix-off : Les parents comparent parfois la scolarisation des aînés qui n'ont pas bénéficié du projet à celle de leurs plus jeunes. Ils soulignent que reconnaître la diversité langagière et culturelle entre tous est un facteur de tolérance et de lutte contre les discriminations. Pour eux, reconnaître la valeur de toutes les langues et cultures de chacun peut sécuriser les parents les plus intimidés et les aider dans l'apprentissage du français. Ce projet offre aussi aux enfants la possibilité de se construire en tant qu'acteurs d'une société mondialisée.

Pouvoir s'adapter à la mondialisation (06'20")

Madame R, parent d'un enfant en moyenne section : C'est un projet qui va avoir beaucoup de bénéfices pour les enfants, surtout de nos jours. Je pense qu'avant, ce n'était pas très important d'apprendre les langues. Pourquoi ? Parce que les gens avant ne voyageaient pas autant qu'aujourd'hui. Il n'y avait pas la technologie qu'on a aujourd'hui, les moyens de communication, les réseaux sociaux. Donc les gens, surtout ceux qui ne voyageaient pas beaucoup, faisaient leurs études dans leur langue maternelle, dans leur pays. Il suffisait de maîtriser leur langue maternelle et puis c'est tout. Mais de nos jours, même si on ne voyage pas, il y a les réseaux sociaux, il y a pour surfer sur Internet, pour faire des recherches. Il faut un minimum de deux langues.

Un plurilinguisme qui sert la solidarité (07'11")

Madame B, parent d'un enfant en grande section : Le fait de prendre dès la maternelle, ça leur permet d'apprendre beaucoup plus facilement que d'attendre plus tard, quand ils sont au collège, leur proposer des langues. C'est un peu plus compliqué. Tout petit, là, ça rentre tout seul. Et ça permet aux mamans, aussi d'apprendre et de pouvoir communiquer entre nous. Moi qui suis parent d'élève élue, ça me permet de pouvoir parler avec certaines mamans qui ne parlent pas français et où des fois c'est compliqué de faire parler les enfants, parce qu'il y a des choses qui ne regardent pas nécessairement les enfants, mais juste les parents. Donc ça permet même pour moi de pouvoir discuter avec elles sans avoir l'intermédiaire d'un enfant pour traduire.

Enquêtrice : Comment vous échangez en réussissant à ne pas demander aux enfants d'être interprètes ?

Pour l'instant, c'est compliqué. C'est pour ça moi-même que j'essaye d'apprendre déjà l'anglais et que mon fils commence ses cours d'anglais aussi, parce que c'est la langue à peu près que tout le monde parle, donc la plus facile. Et puis petit à petit, en apprendre un peu plus, au moins les bases. Au lieu de pousser les gens, c'est de le faire nous pour leur donner envie de faire pareil, plutôt que de leur dire faites-le, faites-le. Regardez, nous on le fait, faites-le avec nous.

Pour un plurilinguisme de tolérance (08'21")

Madame H, parent d'un enfant en grande section : C'est bon pour les enfants d'avoir ouvert sur le monde, sur les autres cultures, les autres langues, les autres origines, pour savoir, ça, ça élimine le discrimination (Elle le dit en anglais).

Enquêtrice : Oui, la discrimination.

Quand les enfants sont à l'école, au collège, mon fils a des problèmes comme ça. Il est un peu *brown* (Elle le dit en anglais), mon fils. Et les enfants lui disent des mots comme ça, parce qu'ils sont habitués à une culture spécifique. Les enfants qui sont blancs, les cheveux qui sont jaunes et tout ça. Mais dès l'enfance, ils apprennent cette culture-là. Il y a différentes races, différentes religions, différentes cultures, différentes langues. Ils vont accepter l'autre. Quand ils sont grands, à l'âge de l'adolescence, surtout, ils vont accepter l'un l'autre. C'est très, très bien, c'est très important pour les enfants. Ça fait mal quand votre fils part à l'école, il revient « *maman, mon copain m'a dit, ah, toi, rentre chez toi, t'es noir, t'es noir chocolat* ». Ça fait mal. Mais quand on accepte l'autre, dès l'enfance, on voit le noir, on voit le marron, on voit le blanc, on accepte l'un l'autre. Ça sera plus facile de vivre ensemble.

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes (Traduction de l'anglais) : Pensez-vous qu'il est important pour l'école de continuer ce genre d'activité ? Et pourquoi ?

Madame K, parent de deux enfants en petite et grande section (Traduction de l'anglais) : Pour la France, je pense que oui. Parce qu'en France, il y a de nombreuses nationalités, et c'est très intéressant que nous acceptons les uns les autres, et que nous sommes amicaux les uns avec les autres. Je pense que oui, c'est important.

Madame S, parent d'un enfant en grande section : Je trouve que c'est bien aussi de voir que les camarades sont là aussi, qu'ils apprennent les langues. Ça enlève ce côté un peu, comment dire, discriminatoire, on va dire. Moi, je sais que quand j'étais à l'école, vu qu'il n'y avait pas ça, et qu'on avait des camarades de classe qui parlaient d'autres langues, on se demandait, on ne savait pas pourquoi, et souvent, ils étaient reclus malheureusement. Alors que je me dis, dans une école comme ça, où on va intégrer le plurilinguisme, du coup, via plein de biais, ça permet aussi aux enfants de comprendre pourquoi, et de ne pas exclure les enfants qui pourraient avoir du mal en français, parce que finalement, le français, ils ne l'apprennent qu'à l'école, et pas forcément dans le cercle familial.

Madame H, parent d'un enfant en grande section : En tant que maman, enfin, de voir mes enfants aussi contents de parler aisément et facilement, où tu as le droit de dire des mots comme ça avec ta propre langue. Franchement, c'est super sympa.

Enquêteur : Ca a été ?

Madame H, parent d'un enfant en grande section : Oui, super. Merci beaucoup.